Donc, on savait déjà tout en 1938, et même dès 1936 pour ceux qui comprenaient l'allemand ! en tout cas, on avait la possibilité de savoir… À la lecture (éprouvante !) de cet ouvrage, aucun détail de la mise en œuvre du national-socialisme ne nous est épargné, preuves à l'appui, documents et témoignages. Si l'exposition en plein lumière de toutes ces atrocités pousse à détourner le regard, cela ne suffit pas à expliquer la cécité de l'époque. Une cécité qui se retrouve souvent dans l'histoire de l'humanité et qui mérite qu'on s'y arrête un peu. Comment expliquer que nos démocraties (française, anglaise, américaine…) se sont aveuglées à ce point sur ce qui pourtant s'annonçait à coups de signaux qui n'étaient faibles que de ne pas être pris en compte. Tout était annoncé dans Mein Kampf. Le problème c'est que l'on ne veut pas croire à ce qui apparaît comme des affirmations tellement outrées qu'elles semblent impossibles. Des points communs avec aujourd'hui. Certes ! Contextes et technologies sont différents, mais le côté cerveau reptilien est resté à peu près le même, toujours aussi mal contrôlé par le néocortex rationnel qui ne comprend pas (l'intelligence a des limites !) les logiques passionnelles dont la rapidité et l'intensité la laisse loin derrière elles.

Lisons ce livre. Et posons-nous la question de son peu de diffusion et d'impact. Peut-être est-ce moins mystérieux qu'il ne semble, même en tenant compte de notre réflexe d'évitement qu'une identification aux victimes décrites dans l'ouvrage favorise.

Quelques dates :

1917 : révolution russe dans le contexte de la troisième année de guerre mondiale.
1920 : création du parti national-socialiste par Adolf Hitler
1922 : les bolcheviks prennent le pouvoir en Russie
1923 : coup d'État raté d'Hitler, écriture de Mein Kampf pendant son année de prison
1928 : Staline a tous les pouvoirs en URSS après avoir mis pendant 2 ans (1922-1924) Lénine à l'écart et éliminé tous ses opposants. Sa dictature durera jusqu'en 1953.
1933 janvier : Hitler nommé chancelier du Reich. Mise en place des premiers camps de concentration
1934 août : nuit des longs couteaux. Hitler devient le chef et le guide (Fürher)
1936 ; *« Retour d'URSS »* d'André Gide, et *« Mea culpa »* de Louis-Ferdinand Céline
1936-1938 : procès dits « de Moscou »
1940 : publication de *« Le zéro et l'infini »* d'Arthur Koestler
1945, 30 avril : suicide d'Hitler
1953, 5 mars : décès de Joseph Staline

En parallèle donc, deux régimes totalitaires ont employé des moyens brutaux pour éliminer toute opposition, et même toute possibilité de critique. Comment choisir entre la peste et le choléra ? La neutralité était-elle possible ? Les camps se sont donc durcis, prisonnier de leur aveuglement. Aucun dialogue n'est possible quand toute critique est interprétée comme « terrorisme », « antipatriotisme », « sabotage ».

C'est de là, je pense, que vient l'impossibilité pour beaucoup de recevoir ce document étoffé comme vrai : il (n')est (que) l'expression d'un point de vue partisan, et donc peut être considéré comme une œuvre de propagande, prête, comme on sait, à toutes les exagérations, les mensonges, les biais de présentation, la manipulation des émotions. Rédigé par des militants communistes chassés ou fuyants l'Allemagne nazi, pourquoi auraient-ils été davantage cru que ce que disaient les dissidents soviétiques déconsidérés par tous les partis communistes européens. Les informations sur les goulags et la terreur stalinienne étaient disponibles aussi, mais rejetées en bloc avec violence comme n'étant que des mensonges antisoviétiques… L'idéologie, n'est-ce pas ce qui permet d'avoir la conscience tranquille, à l'abri des questionnements éthiques, et les mains dans le sang des autres, des « ennemis ». Ce livre complète l'idée de la banalité du mal d'Hannah Arendt, pour les commanditaires et la nécessité d'un réel sadisme pervers pour les exécutants de terrain les plus zélés.